

souligne bien que pour comprendre le Colliget, “Il faut la connaissance de la logique et des sciences naturelles”. Dans son ordonnance figurent l'anatomie, la phisiologie, les maladies, leurs signes et leurs médicaments. Mais en parlant du cerveau, il en dit autant de la psychologie que de la physiologie. Averroès préconise, dans ses commentaires d'Avicenne, “Le changement de climat dans la phthisie : il indique comme stations hivernales. L'Arabie et la Nubie”<sup>(12)</sup>.

C'est au XII<sup>es</sup>, que Damas, profitant des Croisades, put cultiver les sciences et notamment les mathématiques, pour éclipser, pendant les siècles suivants, Bagdad et le Caire<sup>(13)</sup>. Le Maroc produisit alors le célèbre Idrissi, dans le contexte de la grandeur exceptionnelle que réalise l'Andalousie musulmane au cours de ce grand siècle. Le chérif el Idrissi, Mohamed ben Mohamed est un géographe et médecin naturaliste. Il naquit à Ceuta, plus tard que l'an 1100 donné par Casiri. Son ouvrage “Nouzhat el Mochiâq”<sup>(14)</sup> a été traduit en français par Jaubert et par Goeje et Dozy ; un planisphère, coulé en argent sur ordre de Roger II, roi de Sicile qui protégeait notre géographe, pesait 450 livres romaines et servait de complément à la géographie d'Idrissi. “Idrissi composa, pour Guillaume, fils de Roger, un second ouvrage de géographie, plus étendu que le premier, qui ne nous est pas parvenu”<sup>(15)</sup>. Il élabora même un traité des simples, cité par Ibn Abi Ossaïbah. La supériorité de précision d'Idrissi fut proclamée est évidente, pour ne citer qu'un exemple, les tables dressées par le géographe grec, présentait, pour la seule distance séparant Tanger d'Alexandrie, une erreur de 18° de longitude, alors que les tables arabes élaborées pour un trajet plus grand (entre Tanger et La Syrie) l'erreur est inférieure à 1°. C'est pourquoi Idrissi fut “le professeur de géographie de l'Europe”, dit E.F. Gautier<sup>(16)</sup> qui affirme encore que l'Europe n'aura de carte du Monde que celle d'Idrissi. Renaud, qui avait jugé sévèrement le chef-d'œuvre d'Idrissi, dut néanmoins reconnaître que pris dans son ensemble, il est comme celui de Strabon, un véritable monument élevé à la géographie.

Pour ce qui est de la cartographie marocaine, les contours des ports s'accusent pour la première fois, chez notre géographe et toute une nomenclature précise apparaît - dit Massignon - sur les bords rectilignes des fleurs et incurvés des chaînes de montagnes”.

Ali ben Omar Abou el Hassan (d. 1230/627 h.) auteur du “Jami el Mabâdy Wal Ghâyât” sur l'Astronomie (2 vol.) (avec schémas géométriques et

Sédillot - Paris 1835. C'est une des grandes figures du Maghreb qui put mesurer les coordonnées du continent Africain de l'Atlantique à l'Egypte (altitude de 41 villes). Godard en fit mention dans son histoire du Maroc (p. 455).

— Abdelmalek ben Qassim Abou Merouan ministre et médecin du Khalife Youssef ben Abdelloumen, au même titre que ses trois collègues Ibn Tofail, Ibn Roshd et Avenzoar<sup>(17)</sup>

— Maïmonide, Abou Imrâne ben Mimoun qui naquit à Cordoue en 1135, fut le disciple d'Averroès<sup>(18)</sup> et passa cinq ans à Fès, avant d'émigrer au Caire. “Le Guide des égarés”, inspiré d'Averroès, eut pour but la réconciliation de la raison et de la foi, de l'écriture et de la philosophie”<sup>(19)</sup>.

— Hassan ben 'Abd el A'lâ ei Kalâyi, mathématicien décédé à Aghmât en 1160/555 h<sup>(20)</sup>.

— Ibn el Boudouh Omar ben Ali El Maghreby, mourut en 576 h/1180, instruit dans la connaissance des médicaments simples et composés ; il résida longtemps à Damas où il tenait une officine<sup>(21)</sup>

— Saïd el Ghomâry de Marrakech, médecin de l'Almohade Youssef<sup>(22)</sup>

— Abou Yahia ben Qassim le Sévillan, gérait le “dépôt des boissons et onguents” ; son père servait l'Almohade Youssef. Après sa mort à Marrakech, son fils le remplaça à la tête du dépôt<sup>(23)</sup>.

— Yacoub Al-Mansour qui succéda à son père Youssef encouragea encore plus l'expansion de la science, à travers le Maroc et l'Andalousie. Un ordre des médecins est alors régulièrement constitué, ayant à sa tête un doyen, tel Abou Jaafer Dhahbi. Parlant d'El Mansour, Millet dit : “L'Emir des musulmans ne considérait pas la philosophie comme un simple amusement de grand seigneur. Il voulait, en quelque sorte, la rendre populaire”<sup>(24)</sup> ; c'est pourquoi, dans chaque cercle d'étude de la Karaouyène, “Le public profitait de l'enseignement et il arrivait parfois que la réunion comportait un millier de personnes”<sup>(25)</sup>.

“Une preuve de l'ingéniosité d'el Mansour, c'est l'idée qu'il eut d'imaginer des caractères nouveaux en nombre égal à ceux de l'alphabet et de s'en servir pour écrire les dépêches qu'il voulait tenir secrètes”<sup>(26)</sup>

Parmi les médecins attachés au service d'Al Mansour, nous pouvons citer :

— Abou Jaâfar Ahmed ben Hassan ; savant praticien, écrivit un “traité du régime”, et mourut à Fès